

FEUILLE D'INFORMATION DÉCEMBRE 1971

Les membres du Bureau et les membres du Conseil de la Société des Amis du Muséum, en vous remerciant de votre aimable attention, pour son œuvre, vous présentent, pour la nouvelle année, tous leurs vœux les plus sincères.

La Société informe ses membres que M. le Professeur YVES LE GRAND, étant désormais Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle et du jardin des Plantes, est élu premier vice-président, en remplacement de M. le Professeur FONTAINE, membre de l'Institut, qui continue à siéger parmi les membres du Conseil.

CONFÉRENCE DU 22 MAI 1971

LES GBAYA DE CENTRAFRIQUE, étude ethnozoologique,

par SERGE BAHUCHET, Laboratoire d'ethnobotanique et ethnozoologie du Muséum

Le conférencier est présenté par RAYMOND PUJOL, sous-directeur, membre du Conseil d'administration de notre Société : « Je suis heureux de présenter aux Amis du Muséum ce jeune naturaliste qui fréquente le laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie depuis trois ans pour y travailler bénévolement. Très méritant, il a effectué pendant ses vacances de 1969 une mission d'ethnozoologie d'un mois à Bangui (République Centrafricaine) et pendant celles de 1970, une deuxième mission dans ce pays chez les *Gbaya kara* du village de Ndongué Zukombo près de Bouar, avec deux ethnologues-linguistes, PAULETTE et YVES MONINO, de l'équipe de recherches C.N.R.S. JACQUELINE THOMAS. »

R. PUJOL profite de cette occasion pour expliquer l'ethnozoologie avec les articles du numéro 104 (mars-avril 1971) de *Science et nature*, consacré entièrement à cette discipline nouvelle des ethnosciences. Ce bref exposé est accompagné d'une présentation d'animaux et de plantes vivants qu'il vient de ramener d'une mission au Cameroun : jeune Singe Talapoin, Mygale, Longicornes, Cabosse de Colatier, etc.

Avant de commencer la projection des diapositives couleurs, le conférencier présente brièvement la République centrafricaine, vaste trapèze de 620 000 km² situé en plein cœur de l'Afrique. Entourée de 5 Etats (Tchad, Soudan, les deux Congo, et Cameroun), elle est située à 500 km au nord environ de l'Equateur.

Ce pays s'étire sur près de 1200 km d'Est en Ouest et 600 km en moyenne du Nord au Sud. La population est de 2,5 millions de personnes, inégalement répartis dans le pays, l'Est et le Nord-Est étant pratiquement vides d'hommes (moins de 0,3 habitant au km²). La densité totale est inférieure à 2,2 hbt/km². Plusieurs groupes ethniques d'importance variable forment l'ensemble de Centrafricains, depuis les quelques milliers de *Pygmées* des forêts du Sud-Ouest ; les populations du fleuve (*Yakoma*, *Sango*, *Gbanziri*) qui groupent quelque 150 000 individus ; et les petits groupes forestiers, *Isongo*, *Ngbaka*, jusqu'aux grands peuples de la savane, *Banda* (centre et Est) *Manza* au centre, *Gbaya* à l'Ouest, qui approchent 300 000 autochtones chacun.

L'ensemble du pays forme un plateau ondulé de 650 m d'altitude moyenne, plateau qui se relève vers l'Ouest et le Nord-Est où il culmine à 1400 m dans les massifs du Yade et du Fertiti. Sa position entre la cuvette tchadienne et la cuvette congolaise en fait une ligne de partage des eaux. Le pays, qui s'étend du 3° au 9° degré de latitude Nord subit un climat qui évolue du climat équatorial de type congolais jusqu'au climat tropical sec de type sahélo-soudanien. Aussi la végétation s'étage-t-elle depuis la forêt humide primaire, à l'extrême-Sud, jusqu'à la savane steppique à l'extrême-Nord, en passant par toutes les étapes de dégradation de la grande forêt. Le village de Ndongué-Zukombo étudié est situé en savane arborée, dans l'Ouest du pays (Préfecture de Bouar-Baboua).

Après ce court exposé, illustré par une carte de Centrafrique, le conférencier passe au commentaire des diapositives.

Les premières photographies projetées montrent des paysages, en particulier les impressionnantes chutes de la M'Bali, à une soixantaine de kilomètres de Bangui, vers l'Ouest. Ces chutes, hautes d'une soixantaine de mètres et larges de 500, se fraient un chemin parmi les rochers et les arbres de la forêt qui entoure le fleuve. Deux photos, prises l'une en août et l'autre en mai, permettent d'évoquer les deux saisons, sèche et humide. Au mois d'août, en pleine saison des pluies, il tombe dans cette région de 250 à 300 mm d'eau, ce pour une température moyenne de 23° C. Par contre, en saison sèche, les

précipitations n'atteignent pas 50 mm alors que la température moyenne est de 31° C. Des vues diverses montrent la savane forestière ou savane arborée à *Lophira* et *Burkea*. Sa composition floristique est pauvre. Elle est caractérisée par un peuplement arborescent avec de nombreuses espèces d'apport provenant d'anciennes plantations ou d'éléments de forêt dense secondarisée. D'autres vues illustrent les forêts, dites « forêts-galeries », bandes quelquefois très étroites qui suivent exactement les marigots. Ces derniers entretiennent l'humidité nécessaire à la croissance des plantes. Dans ces forêts de toutes tailles, de grosses lianes souples poussent et prennent appui sur les grands arbres.

Nous pénétrons enfin dans le village, après un dernier regard sur une minuscule galerie encaissée, plantée de quelques bananiers.

Le village groupe une soixantaine de cases qui s'alignent sur 100 à 200 m. Au milieu passe la piste bordée de gros manguiers. Le sol des places est désherbé et balayé très soigneusement et régulièrement. Quelques vues montrent le village au soleil, d'autres la pluie qui tombe et les enfants qui piétinent dans les flaques d'eau. Suivent des photos des cases rectangulaires en briques de terre rouge et toiture en paille, avec quelquefois des piquets de bois qui supportent une plante magique destinée à protéger l'entrée de la case contre les mauvais génies de la brousse. L'intérieur des cases est toujours propre et toutes possèdent de grandes jarres en terre cuite qui sont posées sur des socles en terre battue et décorée. Ces grandes poteries contiennent de la farine de manioc à différents stades de fabrication, ainsi que la réserve d'eau. Très souvent, de petits paniers ainsi que des plats en terre cuite, sont suspendus au toit des cases, car les habitants contruisent rarement des étagères. Ces récipients permettent de protéger la nourriture des rongeurs, des poules, des chèvres et des enfants.

Nous faisons la connaissance ensuite des villageois, près de la source où ils se lavent et puisent de l'eau pour la journée. Un cliché montre la traditionnelle pipe en terre que fume cette vieille femme devant son feu, d'autres des jeunes filles en pagnes avec des sacrifices abdominales...

Nous abordons ensuite l'étude des techniques d'acquisition animale, complément alimentaire non négligeable. Deux sont à considérer : la chasse directe qui oppose l'homme à l'animal, et la chasse indirecte qui utilise des engins et des machines pour la capture du gibier. Les *Gbaya* possèdent une douzaine de pièges différents, adaptés à toutes les espèces animales, mais beaucoup sont basées sur le même système du collet et du ressort, puissant arc en bois souple dont une extrémité est profondément plantée en terre et dont l'autre maintient tendue la corde dite tendeur.

Des séries de photos de pièges montrent en place les étapes du montage et les engins terminés, et permettent d'en expliquer le fonctionnement.

— Première forme, un petit piège à Rongeurs que l'on utilise avec un appât de manioc. Ce piège, placé dans les champs ou les chemins de bordures, permet d'attraper toutes les espèces nuisibles aux cultures, en particulier le Rat d'Ethiopie, *Aethomys* — nommé par les *Gbaya* mère des souris = *naandui* — ou encore le Rat rayé, *Lemniscomys striatus*, dont on voit une nichée de jeunes. C'est un rat partiellement arboricole, hôte commun des plantations, surtout en bordure de forêts ou de galeries. Sa robe est pour lui un camouflage très efficace qui le rend invisible dès qu'il se terre dans les broussailles. Lorsqu'on tend le piège dans les galeries forestières et, en particulier, près des marigots ou des flaques, on attrape d'autres espèces, telle que *Malacomys longipes*, qui est un rat très caractéristique par ses grandes oreilles, son museau allongé et surtout ses grands pieds souples. Il vit au bord des cours d'eau dans la forêt, sur les sols détrempés. Les savants aiment à penser qu'il se déplace facilement sur ces sols grâce à ses longs pieds, ce que confirment les *Gbaya* à l'unanimité. C'est un rat assez rare.

— Un autre piège, plus grand, est destiné aux grands Mammifères. Il est rarement posé ailleurs que près des champs. Lorsqu'une bande de Singes Rouges, *Erythrocebus patas*, a laissé des traces à proximité des champs, le chasseur pose son piège. Ces Singes vivent en troupes d'une vingtaine d'individus sous la domination d'un mâle. Ils sont exclusivement terrestres et se nourrissent de végétaux de toutes sortes et en particulier, quand ils en ont l'occasion, de plantes cultivées. Autre gibier capturé à l'aide de ce piège, les Céphalophes de forêt comme le Céphalophe gris, ou le *Sylvicapre* de Grimm, vivant dans la savane buissonneuse et au voisinage des cultures, en particulier de manioc dont les champs ont l'aspect d'un sous-bois. D'autres animaux, tels que le Guib harnaché et le Potomochère, sont aussi des proies pour le piègeur.

— Un joli piège à petits carnassiers est formé par un filet en fibres tressées. Il est tendu en brousse, dans la coulée d'un animal. Les petits carnivores nocturnes pour lesquels est fait ce piège ont, disent les chasseurs, la particularité de suivre la même piste chaque nuit et d'être en outre très myopes, ne distinguant pas le piège mais simplement les mailles du petit filet. Parmi ces carnassiers, la Genette fréquente les terrains boisés seule ou en couple. Elle grimpe aisément aux arbres et niche dans les trous de ceux-ci. On dit que le mâle délimite son territoire avec de l'urine et des tas d'excréments. Les Mangoustes comme la Mangouste à queue blanche, *Ichneumia albicauda*, que l'on voit souvent la nuit traverser la route éclairée par les phares de la voiture, sont capturées aussi à l'aide de ce piège.

Pour l'ethnologue et l'ethnozoologue, un piège est une mine d'informations diverses, depuis le nom des différentes parties jusqu'aux matériaux de construction.

— Autre technique de capture, le filet à Oiseaux. On l'utilise pour attraper des Oiseaux qui vivent en bandes, tels que les Pigeons verts et les Tourterelles. Le piègeur met à profit l'attrance de ces oiseaux pour les terres salines des marais. On dispose le filet et on sème des graines pour augmenter les chances d'attirer les oiseaux. Le chasseur se cache dans une petite hutte en feuilles et tire sur les cordes pour refermer le filet sur ses proies.

Les chasses sont évoquées par des photographies d'objets, tels que l'arbalète, introduite en Afrique par les colons portugais au xv^e siècle, et adaptée par le génie populaire à son industrie et à ses méthodes. L'arbalète est employée pour la chasse aux Oiseaux et aux Singes. Le bout des traits est empoisonné par un savant mélange à base en particulier de graines de *Strophantus*.

Les grands Mammifères tels que le Guib harnaché, les Céphalophes, les Cobs, le Potomochère, et autrefois le Buffle, sont chassés à l'aide d'un arc en bois et à lanière en cuir de Céphalophe à dos jaune. Les flèches sont à pointe de fer et souvent empoisonnées à l'aide de fibres trempées dans le poison et enroulées sur la pointe. Le carquois qui accompagne cet arc est fabriqué en cuir repoussé suivant la technique des *Peul Bororo*. Un arc plus petit construit en rotin, utilisé avec des flèches à pointe en bois, permet de tuer les petits Mammifères et les Singes. Le carquois est tressé mais le fond et la courroie sont en cuir de Céphalophe.

La Civette, *Viverra civetta*, est un carnivore que l'on chasse avec cette deuxième forme d'arc. Elle est commune dans les savanes ou les lisières forestières. C'est un animal nocturne que l'on rencontre trotinant le long des pistes. Elle ne creuse pas de terrier mais utilise des abris les plus variés. Elle ne dédaigne pas les volailles et a la curieuse habitude de déposer ses excréments en tas toujours au même endroit, ce qui avantage bien les chasseurs.

L'acquisition du poisson et sa consommation sont sans importance au village lui-même à cause de l'absence de cours d'eau important. Par contre, à une dizaine de kilomètres de là, sur le fleuve Nana, les *Gbaya* sont presque exclusivement des pêcheurs. Ils utilisent des filets qui barrent tout ou partie du fleuve, et de grandes nasses dont on place l'ouverture à contre-courant dans les bras du fleuve ou des marigots affluents. On attrape ainsi des Poissons-chats.

Nous examinons ensuite les industries de production, c'est-à-dire l'agriculture et l'élevage.

Les *Gbaya* tirent leur principale ressource de la culture du coton et de l'agriculture à usage familiale telle que la culture du manioc, du sésame, et de l'arachide. Leurs champs sont très bien entretenus, à la fois par les hommes, les femmes et les petites filles qui y travaillent tous les matins.

On voit alors des femmes en train de piler et tamiser le manioc servant à faire de la farine. Celle-ci permet de confectionner une bouillie très épaisse que l'on façonne en boule, d'où son nom de « boule de manioc » qui est à la base de la nourriture des *Gbaya* et de tous les Centrafricains. On mange cette boule en détachant des parties que l'on trempe dans des sauces diverses.

L'élevage chez les *Gbaya* ne cause pas de problème à l'éleveur, encore que l'on hésite à donner ce nom aux villageois qui possèdent tous Poules et Chèvres.

— La Poule est rangée tous les soirs dans de grands paniers spécialement tressés, ou dans de petites huttes sur pilotis. De nombreux interdits pèsent sur cet animal : les femmes ne peuvent en manger, ou encore le forgeron dans certaines conditions. Il existe aussi des proverbes, dont le conférencier donne lecture en langue *Gbaya* et en français.

— La Chèvre hante les villages pour trouver sa nourriture dans les restes ménagers et les végétaux divers qui poussent aux alentours. Elle est l'objet d'une parfaite indifférence, car en temps normal on ne la mange jamais. Quelquefois, quand le propriétaire d'un champ veut le faire désherber par les autres et en particulier par les enfants, il offre une chèvre rôtie.

Le rôle important de la Chèvre et de la Poule vient du fait que celles-ci entrent pour une grande part dans la dot de mariage. Non seulement, le père ne donnera pas sa fille sans un certain nombre d'animaux en contrepartie, mais encore le mari aura tout un tas d'ennuis avec sa femme : elle ne restera pas à la maison s'il ne donne pas de cabri ; il n'aura pas de beaux enfants s'il ne donne pas de poulet.

— L'Abeille est nettement plus rare au village, quelques villageois construisant des ruches en paille tressée. Le miel sert à préparer des boissons fermentées, et la cire est importante car on l'utilise comme joint dans nombre d'objets.

Avant d'étudier l'utilisation des animaux, le conférencier présente quelques photos d'objets en végétaux. Ainsi une grande harpe-cithare à 6 cordes et caisses de résonance en Calebasses ; des nattes tressées à partir de tiges fendues d'une sorte d'*Aframomum* par quelques hommes du village.

L'entomophagie est très importante chez les peuples africains, mais surtout chez les ethnies forestières, en ce qui concerne les chenilles comestibles.

Les *Gbaya*, peuple de savane, ne les recherchent pas, se contentant de les ramasser quand ils en trouvent sur leur chemin. Malgré tout, ils apportent un grand soin à leur préparation. Ainsi vident-ils toutes les chenilles pour enlever l'amertume causée par les plantes en digestion. Les chenilles comme les *Thaumetopoeidae* processionnaires du genre *Anaphe* sont soigneusement épilées par frottement contre les parois d'un panier spécial. La grande majorité des chenilles consommées est de la famille des papillons nocturnes *Attacidae*. Toutes ces larves sont très grosses, on les prépare soit bouillies, soit grillées. Des photos de chenilles des grands arbres sont présentées, comme *Nudaurelia*, *Bunea*, *Pseudantherea*, ainsi qu'un gros plan d'*Anaphe* montrant fort bien les longs poils de ces chenilles.

Autre insecte important : le Terme. En saison sèche, on récolte les Termes au moment où les imagos sont ailés et sortent pour la parade nuptiale, ceci pour les manger après les avoir fait griller. On utilise aussi de petites termitières comme terre réfractaire dans les foyers et en particulier les foyers de forge.

Après que le naturaliste ait prélevé la peau et le crâne du gibier, celui-ci est soigneusement débité et partagé. Un chasseur, s'il a tué un animal au cours d'une chasse solitaire, partage la viande avec sa famille. Pour les chasses collectives de saison sèche les prises sont divisées entre toutes les familles d'un même quartier qui ont pris part à la chasse. Le chasseur reçoit une part spéciale, composée des viscères, de la queue et de la tête, organes destinés à lui porter chance. La viande est alors cuite à l'eau. La viande de chasse est la seule que mangent les *Gbaya* et la seule source importante de protéines de leur régime composé essentiellement de manioc.

Outre la chair, on utilise aussi la peau et les cornes des Antilopes.

Le Guib harnaché, *Tragelaphus scriptus*, vit en savane et en forêt galerie, il dort sous les buissons. C'est une des Antilopes les plus communes dans cette région. Sa corne est utilisée pour confectionner un petit sifflet dont on se servait autrefois pendant la circoncision. La corne est percée de deux trous qui permettent l'émission de trois notes. L'extrémité où l'on souffle est en partie obstruée par de la cire d'Abeille. Autre instrument à vent à base de corne, une trompe traversière taillée dans la corne du mâle du Cob onctueux ou Waterbuck, *Kobus defassa*, instrument qui possède une embouchure rectangulaire sur laquelle les lèvres jouent le rôle d'anches, et un pavillon de Calebasse.

Avec les peaux d'Animaux, grattées et séchées au soleil, on construit divers objets : sacs avec des peaux de Singes ; tambours avec celles de Chèvres et de Céphalophes. On construit des tambours ronds à deux peaux frappées avec une baguette, et des tambours verticaux en bois creusé, à une seule peau battue avec les mains. Ces tambours sont utilisés pour les danses lors de cérémonies importantes.

Le conférencier présente une série de photographies montrant toutes les étapes de la réparation d'un tambour vertical : préparation de la peau, ajustage, clouage, fignotage... On accorde les tambours à l'aide de la flamme d'un feu de paille. Suivent des vues de danses funéraires, danses des femmes décoiffées, vêtues de pagnes de feuilles, en signe de deuil ; danses de chasse des hommes armés de lances.

Nous quittons alors les villageois pour faire connaissance avec quelques éléments de la faune de la région :

— LES OISEAUX. La Veuve à dos d'or, *Coliuspasser macrourus*, est un *Ploceidae* commun. Le mâle en plumage de noces qui possède des épaulettes dorées fournit l'occasion de raconter l'Origine des Oiseaux, selon les *Gbaya* de la frontière camerounaise et du Nord-Cameroun (1).

(1) Ce conte a été également recueilli par les élèves du lycée de Garoua, Cameroun, et édité aux éditions C.L.E., B.P. 4048, Yaoundé, 1970.

« L'Oiseau, créé par *Son*, le grand Dieu du ciel, descendit sur la terre pour voler dans les grandes herbes et y chercher sa nourriture. Mais *Wantho*, héros mythologique qui dérobe le bien des Dieux pour le donner aux Hommes, trouve la trace de l'oiseau, pose un piège sur le chemin de celui-ci et l'attrape. Il le tue, mais l'oiseau ne meurt pas et se met à chanter : Tu m'as tué, tu cherches du bois pour me faire cuire, mais tu en verras les conséquences ! *Wantho* continue cependant sa préparation et ramène sa prise au village pour la faire cuire. On plume l'Oiseau, on le découpe et on prépare la sauce et la boule de manioc. Et tout le temps l'Oiseau chante : Tu me découpes, tu en verras les conséquences ! Et *Wantho* mange l'Oiseau. Mais lorsqu'il a fini de manger, son ventre se met à gonfler et emplit la case. *Wantho* n'arrive plus à respirer, mais sa femme prend une longue perche et perce le ventre. Alors des milliers d'Oiseaux de toutes sortes jaillissent du ventre, et c'est depuis qu'il y a plein d'Oiseaux sur la terre. »

D'autres *Ploceidae* sont présentés, comme le Bengali rouge, *Lagonosticta rubricata*, et le Tisserin, *Plesiositagra cucullata*, dont on voit les nids en forme de coquille renversée pullulant aux branches des arbres du village, dont ils sont des hôtes constants.

— LES REPTILES. Le Python royal, pendu sur une branche comme on le trouve souvent, digère lentement le rat ou le lézard qu'il vient de manger. Ce Serpent joue traditionnellement un rôle primordial lors des mariages. En effet, on l'utilise alors pour tester la chasteté de la fiancée.

La Vipère du Gabon, *Bitis gabonica*, dont on voit un gros plan de la large tête, est un serpent d'un mètre dix de long et de dix centimètres de diamètre au centre du corps, serpent considéré par les chasseurs comme un gros paresseux immobile. La Vipère vit sous les feuilles tombées à terre, dans la forêt galerie. Pendant la journée, elle dort et l'on dit qu'elle reste impassible si un chasseur s'assoit sur son tas de feuilles. Elle considère qu'il ne l'a pas fait exprès et ne le mord pas. Par contre, si cela arrive la nuit, elle n'hésite pas à mordre, pensant à une provocation. Elle est toujours à l'affût et on raconte que la bête mordue revient mourir devant son assassin car celui-ci lui a injecté en même temps que le venin un produit magnétique qui attire la proie vers la Vipère. Seul, le Guip harnaché résiste à ce stratagème, mais c'est un animal ensorcelé. La Vipère ne mange pas la proie qu'elle a tuée, mais laisse pourrir la viande pour manger les asticots, expliquent les vieux chasseurs.

Le *Typhlops* est un petit serpent souterrain, qui n'a ni queue ni tête pour les *Gbaya*. N'ayant pas de tête, il n'a pas de bouche et ne mange pas. On dit de lui qu'il est sorti du ventre de la Pintade, car il présente, le plus souvent, comme elle, de petites taches claires sur un fond sombre.

Suivent des vues d'un jeune Varan du Nil, *Varanus niloticus*, tacheté de jaune d'or ; et du Caméléon, qui tient une place à part dans le règne animal. Partout il est craint et exécré. On ne le touche pas car il donne la mort aussi facilement qu'il change de couleur. Il a la propriété de changer le sexe des hommes qu'il mord, mais aussi de guérir les enfants malades de la coqueluche.

LES INSECTES. Viennent ensuite des photographies de Papillons, Danaïdes, — *Danaïdes limniace* et *D. chrysippus* — butinant sur des fleurs de *Lantana camara* ; une petite Chenille arpeuteuse de *Noctuidae*, *Rhamidophora*, qui possède de petits plumeaux noirs et blancs oscillant quand elle avance ; une grosse Chenille homochrome de *Sphingidae*, cachée au milieu du feuillage dont elle se nourrit ; une grosse Cétoine, *Mecynorrhina torquata*, nommée Coléoptère éléphant par les *Gbaya*, à cause de sa taille et de sa corne frontale.

C'est par le traditionnel coucher de soleil sur la brousse que se termine cet aperçu d'une civilisation mourante, très attachée à la nature, mais qui dans les années à venir abandonnera toutes ses coutumes.

Le conférencier remercie alors M. R. PUJOL, pour son aide, ses conseils et son hospitalité bienveillante, M^{me} JACQUELINE THOMAS, Maître de Recherches au C.N.R.S., et M. et M^{me} MONINO, qui l'ont si gentiment accueilli durant deux mois sur leur terrain, et qui doivent être associés à tous les résultats d'enquêtes énoncés aujourd'hui.

L'auteur conclut cette projection de 135 diapositives par une présentation d'objets *Gbaya* et d'échantillons zoologiques : arc, flèches et carquois à grand Mammifères ; arc et accessoires à petits Mammifères ; panier à poules ; grande nasse en rotin ; trompe traversière ; sifflet rituel en corne ; couteau de jet de parade ; lance de chasse ; peaux tannées de Singe rouge, de Civette ; massacres de Cob onctueux, Guib harnaché ; collection de coléoptères.

CONFERENCE DU 27 FEVRIER 1971

TOXICOMANIES ET PHARMACO-DEPENDANCE

par le Docteur R. LE BRETON, *Directeur du Laboratoire de Toxicologie de la Préfecture de Police*

Le nom de pharmaco-dépendances tend à se substituer à celui de toximomanies pour désigner les états pathologiques provoqués par l'usage abusif de médicaments dont la définition légale comporte les drogues présentées comme possédant des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies humaines. Le nom de toxicomanies pourrait être réservé à l'emploi de drogues rejetées de la pharmacopée comme le chanvre et le L.S.D. Quoiqu'il en soit chacun sait suffisamment ce que veulent dire et couvrent ces termes tant utilisés depuis quelques années.

De tout temps, des humains de tous les groupes sociaux et sous toutes les latitudes ont recherché les effets des substances naturelles ou synthétiques, euphorisantes, stimulantes ou sédatives, pour essayer de s'évader de leur situation estimée trop morne.

La consommation répétée de certaines de ces drogues, dites stupéfiants, détermine des états d'intoxication périodique ou chronique appelés toxicomanies ou pharmaco-dépendances qui représentent un grave dommage pour l'individu et la société.

Par la suite, en raison du phénomène d'accoutumance, qualifié de « tolérance » dans le langage international, l'individu ou « addict » se voit dans la nécessité d'augmenter les doses pour obtenir l'action bénéfique attendue et il est considéré alors dans son milieu comme « accroché ».

Rapidement s'installe une dépendance psychique et souvent physiologique à l'égard des effets de la drogue, ceci réalisant l'assuétude.

Le désir de prendre les drogues est insurmontable et l'interruption de la consommation s'accompagne d'un syndrome d'abstinence.

A plus ou moins brève échéance l'aboutissement de l'usage répété des drogues ou « narcotics » est un déficit global de l'activité du toxicomane.

Parmi les substances entraînant les toxicomanies se trouvent non seulement des stupéfiants du Tableau B, des substances vénéneuses comme l'opium et ses dérivés, la cocaïne, le chanvre, les amphétamines, le L.S.D., mais également l'alcool, l'éther, le trichloréthylène, et, pour certaines personnes, il faut y ajouter le tabac et le café.

Il faut reconnaître que fumer le chanvre ou l'opium modérément, dans la mesure où cela reste possible, n'offre pas les inconvénients précoces de l'utilisation de drogues « dures » comme l'héroïne, le L.S.D., les amphétamines qui engendrent des toxicomanies majeures.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à ces dernières années, on pouvait considérer à juste titre que le problème de la drogue ne se posait pas de façon aiguë en France.

Aujourd'hui, le problème de la drogue se pose, et avec beaucoup d'acuité, d'une manière très différente.

Depuis quelques années, est apparu un phénomène nouveau : ce sont de très jeunes gens, voire même des enfants, qui s'adonnent aux stupéfiants avec la grande témérité de la jeunesse en utilisant d'emblée les drogues les plus actives et par la voie d'introduction la plus efficace et la plus dangereuse : la voie intraveineuse.

Ils sont devenus très vite des « piquomanes ».

Parmi les intoxiqués (drogués, camés, enschnouffés), il faut distinguer les véritables toxicomanes, malades mentaux présentant des troubles psychopathiques importants et pour lesquels il n'y a pas beaucoup d'espoirs de guérison (quels que soient les moyens mis en œuvre), des pseudo-toxicomanes que l'on peut considérer comme les victimes d'influences extérieures, d'une curiosité née d'une mode.

Parfois, c'est un usage thérapeutique ou la facilité que donnent certaines professions de se procurer les médicaments ou drogues, qui se trouvent en cause dans l'apparition d'une toxicomanie.

Les sujets de la seconde catégorie sont généralement considérés comme n'ayant pas de prédispositions psychiques ni physiologiques et peuvent bénéficier d'une surveillance et de traitement médicaux.

Cependant, il faut remarquer que le seul fait de mettre ses espoirs dans la drogue est déjà révélateur d'un certain degré de déséquilibre et fait courir un risque.

De plus, lorsque ces intoxiqués ont la possibilité d'obtenir des drogues, ils ne tardent pas à rejoindre le groupe des toxicomanes authentiques.

Les observations médicales mettent en lumière le fait que les sujets psychopathes attirés par l'usage de drogues cherchent par ce biais à réduire leur angoisse.

Ces drogués se présentent comme des déprimés excitables, dotés d'une instabilité émotionnelle et dépourvus de maturité.

Le point important est qu'ils sont particulièrement inadaptés à la vie sociale ; ils ne peuvent et ne veulent s'adapter à la société et recherchent le groupe dans lequel l'usage de la drogue leur permettra, par l'excitation passagère qu'elle dispense, d'esquiver les problèmes quotidiens d'adaptation.

D'autre part, dans le groupe, le sentiment de culpabilité perd de son intensité.

Citons encore, parmi les consommateurs de drogue, les occasionnels, les curieux, les snobs, qui sont à la source d'un prosélytisme important.

Que faut-il penser des causes de ce phénomène ?

Certains, qui se sont penchés sur cet aspect du problème, pensent qu'il s'agit d'une manifestation de désarroi, d'anxiété, de la part d'une jeunesse perturbée par une déficience du milieu familial, mal armée pour la vie, et se retranchant dans les bandes où influences et imitation se donnent libre cours.

Il semble alors que l'on puisse retenir deux sortes de motivations : en premier lieu, le désir de se dérober artificiellement aux problèmes concrets qui se posent normalement à tout être et de repousser le cadre social actuel avec les efforts d'adaptation qu'il exige, en second lieu, dans les micro-sociétés cimentées par l'utilisation de la drogue naît l'obligation de se conformer à leurs usages.

Une des causes principales de cette situation de nombreux jeunes face à la Société qu'ils rejettent ne réside-t-elle pas dans l'abus des médicaments dès la naissance, voire au cours de la vie fœtale ?

Avec le développement de la chimie organique, l'homme d'après-demain est entré dans la drogue dès ses premiers biberons, ses parents n'ayant pas admis, puisque le progrès des sciences pharmacologiques le permet, d'être dérangés dans leur sommeil. Combien de parents distribuent largement les dérivés barbituriques, les phénothiazines et autres neuroleptiques, sous le prétexte qu'un peu de Gardéнал, de Phénergan ou de Théralène ne peut pas faire de mal. D'ailleurs s'en portent-ils mal eux-mêmes qui depuis longtemps, ne dormiraient pas sans leur comprimé ? L'enfant, excité par la télévision et les épreuves routières des jours dits de repos, ne se tient pas assez tranquille en classe ou à la maison au gré de ses parents fatigués pour les mêmes raisons ; il se voit « rendu sage » par les mêmes moyens que les dompteurs modernes de fauves emploient pour faciliter leur présentation. Adolescent dans un monde tourbillonnant, l'homme de demain ne sent pas comment il va pouvoir s'insérer dans la société, son anxiété grandit et déjà, par habitude, il va essayer de trouver dans le médicament-drogue ce qu'il croit être son sauveur.

Il va alterner les calmants pour dormir, les excitants pour se réveiller, travailler sans trop d'efforts, tenir devant les camarades. Pour certains adolescents l'escalade va commencer, ils sont déjà des vaincus, ils n'ont plus le désir de vaincre les difficultés, ils ne trouveront plus la volonté qui donne le courage et les moyens de surmonter les obstacles. D'autres luttent un certain temps mais leur éducation n'a pas été faite sur les solides bases qui leur donneraient les forces nécessaires pour dominer les souffrances et les simples difficultés de la vie. Souvent inconsciemment mais rapidement ils essaient de trouver un refuge dans la drogue. Cet abus du médicament-drogue pour supporter la vie moderne a gagné tous les milieux et ceci pourrait bien expliquer certaines extravagances dans l'organisation sans cesse bouleversée de notre monde.

Le nombre des jeunes qui usent des drogues est en réalité plus important qu'il n'est habituellement admis si l'on se réfère aux renseignements fragmentaires recueillis auprès de parents et d'éducateurs, en ce qui concerne l'utilisation du chanvre dans certains lycées et collèges, non seulement dans la région parisienne, mais maintenant en province. Plus inquiétante est l'extension de l'usage des drogues chez les jeunes employés et ouvriers.

L'évaluation du nombre des drogués est difficile : ne sont connus que les toxicomanes interpellés par la police puisque le secret médical couvre de l'anonymat les malades qui suivent un traitement de désintoxication. Enfin, la plupart des intoxiqués n'ont pas recours au médecin et ne sont pas dépistés par la police.

Ce phénomène d'apparition récente se caractérise par son extrême expansivité.

Comment ne pas incriminer l'influence d'une certaine littérature, de films, tels que « More », « Les Chemins de Katmandou », et celui consacré à l'écrivain HENRI MICHAUX, « Images d'un monde visionnaire », qui décrit notamment ses hallucinations sous l'effet de la mescaline, principe actif du Peyotl.

Ainsi, loin de dénoncer les méfaits de la drogue, cette publicité est à l'origine du désir des jeunes de goûter à « cette fameuse drogue dont on parle tant », alors qu'ils ne peuvent en retirer que dégradation et déchéance.

Certains éducateurs, eux-mêmes, encouragent des jeunes gens à fumer des cigarettes renfermant du chanvre pour se libérer des contraintes et des tabous sociaux et accéder disent-ils, par cette liquidation, à une compréhension plus fine du monde et à des facultés intellectuelles jusqu'alors non révélées.

On omet généralement de souligner les graves dangers auxquels les consommateurs de drogue s'exposent.

En effet, dans certains cas, l'usage des stupéfiants entraîne une mort brutale ; que l'on se rappelle la mort d'une jeune fille de dix-sept ans dans les toilettes d'une salle de spectacles de Bandol, celle d'un jeune artiste dans les mêmes conditions à Paris, celle d'une employée de magasin d'Orange qui essayait la drogue pour fêter son vingt et unième anniversaire, puis celle de deux jeunes hommes dans des hôtels de Paris et maints cas semblables qui n'ont pas été portés à la connaissance de la presse.

Mais, dans tous les cas, cet usage aboutit inéluctablement à une atteinte de la santé physique et mentale et à l'aliénation de la liberté de l'individu.

La drogue asservit ; elle ne libère pas.

La plupart des drogués deviendront des malades et des épaves à la charge d'une Société qu'ils méprisent et rejettent actuellement.

L'étude des toxicomanies montre bien que des sujets normaux ne peuvent en bénéficier dans leurs activités.

Le rôle des stupéfiants se borne à effacer des douleurs physiques particulièrement violentes et rebelles aux antalgiques classiques ou à réduire des perturbations psychiques graves.

En aucun cas ces produits ne peuvent créer de réels plaisirs.

Il est donc très inquiétant de constater que les drogues sont présentées à l'occasion par certains moyens puissants d'information comme des substances capables de développer la personnalité et d'en exalter les possibilités.

Le point de départ de l'entraînement des jeunes dans ces pratiques se situe au niveau des échanges internationaux par le biais d'une population vagabonde, mixte, beatniks et hippies circulant d'un pays à l'autre et venant en France munie d'un petit stock de drogue qui leur permet, par sa vente, de subsister.

Un autre mode de propagation consiste en ce que de jeunes Français ayant passé des vacances au Moyen-Orient rapportent des provisions de chanvre ou d'opium aux fins d'un usage personnel et en cédent contre de l'argent à leur entourage « pour faire une rentrée ».

Une autre filière, et non la moindre, est constituée par le gang de la drogue, noyau de truands faisant le commerce des stupéfiants auprès des drogués aux positions bien établies, notamment dans certains milieux artistiques.

Ces fournisseurs de drogues cherchent à étendre leur clientèle en entraînant une jeunesse en quête de ce qui lui est présenté comme procurant des sensations fortes et originales.

Ce trafic représente un attrait pécuniaire certain en raison des énormes sommes mises en jeu hors de tout contrôle fiscal.

Si l'on se reporte à l'escalade américaine survenue en ce domaine dans les dernières années, il est certain qu'une multiplication extraordinaire du nombre des drogués en France est à prévoir.

En outre, une proportion non négligeable de ces jeunes qui essaient des drogues suit presque fatalement l'ascension des « stup » : chanvre, amphétamines, héroïne, L.S.D.

Ceux qui commencent par fumer le chanvre en sont déçus et vont bien souvent d'une drogue à l'autre avant de les associer en espérant toujours découvrir le produit miraculeux qui leur rendra la vie facile par l'abolition des efforts d'adaptation.

LES DROGUES

Les drogues ou « cames » qui réalisent l'assuétude, proviennent du règne végétal et de l'industrie chimique de synthèse.

Les drogues végétales peuvent être consommées en nature ou après des préparations simples (séchage, tamisage ou macération) pour en assurer la concentration de leurs principes actifs : chanvre, suc de pavot, feuilles de coca, kat, peyotl, champignons hallucinogènes.

Les drogues végétales fournissent des principes actifs qui sont extraits ou purifiés par des méthodes physiques et chimiques :

— l'opium possède des alcaloïdes naturels : la morphine, la codéine, d'où l'industrie chimique fabrique un alcaloïde de demi-synthèse ; la diacétylmorphine ou héroïne ;

— la feuille de coca contient la cocaïne, l'ecgonine ;

— le kat renferme : cathine, cathidine ;

- le peyotl donne la mescaline ;
- les champignons hallucinogènes : psilocybes actifs par leur psilocybine, amanites, stropharia, conocybes.

L'industrie chimique de synthèse crée des corps de structures voisines de celles des alcaloïdes et glucosides végétaux, mais aussi des substances plus simples possédant parfois des propriétés stupéfiantes :

- amphétamines : dérivés du phénylamino-propane ;
- L.S.D. 25 : diéthylamide de l'acide lysergique (ce dernier trouvé dans l'ergot de seigle) ;
- oxazimédrine : précludine ;
- dérivés de la pipéridine : prodine, méprodine, péthidine ;
- dérivés de la pyrrolidine : dextromoramide ou Palfium.

Toutes ces drogues naturelles ou de synthèses sont soumises à la réglementation du tableau B des substances vénéneuses que nous envisagerons plus loin.

CHANVRE.

Le chanvre décrit à la Pharmacopée française sous le nom de « Chanvre Indien » est une plante dioïque, *Cannabis sativa* L., de la famille des Urticacées, dont on emploie les sommités florifères et fructifères desséchées de la plante femelle. Le principe actif principal est le Cannabinol.

Le Chanvre Indien est constitué par des masses irrégulières comprimées agglomérées par la résine excrétée des sommités fleuries et comprenant : feuilles, bractées, fleurs femelles et fruits en voie plus ou moins complète de développement. Les feuilles des tiges florifères sont isolées, simples, ou parfois découpées en un ou trois segments ; elles diffèrent des feuilles inférieures qui sont opposées, digitées avec cinq ou sept folioles étroites lancéoles largement dentelées sur les bords. L'odeur est forte, caractéristique, la saveur faible.

Le chanvre est utilisé sous forme de drogues à fumer, de drogues à boire et de drogues à manger.

Les drogues à fumer sont constituées, soit par les sommités fleuries séchées et pulvérisées, soit par de la résine obtenue par sélection des poils résinogènes au moyen de tamis de plus en plus fins.

Les sommités de chanvre sont connues sous des noms variés selon les pays :

- *Bang* ou *Ganja*, aux Indes,
- *Kif*, en Algérie et au Maroc,
- *Takrouri*, en Turquie,
- *Takrouri*, en Tunisie,
- *Habak*, en Turquie,
- *Haschisch el Keif*, en Syrie et au Liban,
- *Diomba*, *Liamba*, en Afrique Centrale et au Brésil,
- *Dagga*, en Afrique Australe,
- *Marihuana*, en Amérique du Nord et du Sud,
- *Griffa*, au Mexique.

Les sommités de chanvre renferment de 4 à 12 % de résine active selon les lieux de production.

Les sommités fleuries de belle qualité peuvent être roulées en bâtons par suite de la présence d'une résine abondante qui agglutine l'ensemble.

Les sommités fleuries moins riches en résine et les feuilles pulvérisées sont présentées sous forme de menus débris distribués en paquets d'environ 3 grammes dont le pliage est réalisé sous forme losangique. En vingt-cinq ans, nous n'avons jamais rencontré un paquet de cette forme renfermant autre chose que du chanvre.

Il paraît s'agir d'une coutume nord-africaine, sans attache avec une idée religieuse ou une pratique commerciale.

Les bâtons de *Ganja* sont destinés à être fumés directement, et les menus débris à être fumés dans de petites pipes en terre cuite rouge ou parfois noire, ayant la forme d'un coude de 2 cm dont le diamètre du fourneau ne dépasse pas 1 cm. Ces fourneaux sont montés sur des tuyaux généralement en bois décorés et sculptés.

Les débris de chanvre sont parfois additionnés de tabac.

La résine, sélectionnée à partir des sommités fleuries séchées et tamisées avec des tamis de plus en plus fins pour isoler les poils résinogènes microscopiques, se présente après agglomération à l'alcool ou par addition de résine synthétique sous forme de pains durs de couleur brun verdâtre ou noirâtre offrant une odeur aromatique agréable très prononcée. Ces pains, en provenance du Moyen-Orient, sont enveloppés dans des sacs de toile blanche, fermés au moyen d'un cordonnet. La toile laisse en surface son empreinte, ce qui oriente vers l'origine lors de l'examen de petits morceaux. Les sacs portent des cachets à l'encre variés, de couleur et de forme, indiquant l'origine. Les poids des sacs sont de 250 g, ou 500 g. Il existe des plaques de résine de même poids en provenance du Pakistan portant directement sur la substance des cachets à la poudre d'or. La résine de chanvre est appelée charas en Asie, Haschich en Orient, Chira en Afrique du Nord ou Merde, par les hippies en raison de la couleur.

Ces pains de résine renferment environ 20 % de résine active extractible à l'éther de pétrole.

La résine peut être fumée dans les petits fourneaux des pipes spéciales ou par addition de petites particules dans des cigarettes de tabacs ou de mélanges divers.

Les cigarettes, appelées « joints » ou « sticks » de Marihuana (Marie-Jeanne), sont parfois faites à la main et mal formées, mais le plus souvent elles sont réalisées au moyen de machines à rouler les cigarettes qui sont d'une grande simplicité.

Les cigarettes chargées en résine sont constituées par 6 à 10 feuilles de papier souvent sulfurisé afin d'obtenir une meilleure combustion des masses résineuses qui résistent à la chaleur d'une cigarette ordinaire.

Le chanvre ou la résine peuvent être fumés dans un fourneau de narguilé qui contient des liquides aromatiques.

Les drogues à boire sont des macérations des sommités et de feuilles ou des suspensions de chanvre pilé. Elles sont mélangées à des sirops de fleur d'oranger, de jasmin ou d'alcool anisé.

La résine peut être encore mangée. Les préparations à manger peuvent être à base de miel, de sucrerie ou de gâteaux. Elles peuvent être additionnées d'opium, de poudres de noix vomique ou de cantharides.

Le chanvre, surtout par ingestion, provoque une ivresse cannabique qui évolue en différentes phases : excitation euphorique, confusionnelle, extase onirique, dépression et sommeil.

L'examen clinique montre une augmentation du rythme cardiaque, une hypervascularisation conjonctivale, une bouche sèche, un rire bruyant, un refroidissement des extrémités, des crampes épigastriques, une hyperacousie, une horripilation de la peau.

Les effets psychologiques, à des degrés divers d'intensité sont : sensation d'euphorie, altération des notions de temps et d'espace, affaiblissement de la pensée, de la mémoire, de l'émotivité.

L'Haschichin est amaigri, blafard, anorexique ; il peut présenter des accès d'agitation, de confusion avec hallucinations visuelles, des réactions meurtrières, des impulsions érotiques.

Le chanvre provoque des conjonctivites, des bronchites chroniques, des troubles digestifs, des insomnies, des céphalées.

Certains nient le danger du haschich et vont jusqu'à demander une libre circulation de cette drogue ou tout au moins une vente sous monopole de l'Etat. Il est dit par ceux-ci que le chanvre n'est pas toxique, que l'individu a la liberté de choisir l'évasion de la société insupportable où il est né, que l'alcool est un fléau plus dangereux que le chanvre, que le tabac est également dangereux alors qu'il n'ouvre pas l'esprit sur des émotions, des perspectives nouvelles. Il est dit également que le chanvre ne provoque pas d'accoutumance.

En réalité, les jeunes fument le haschich ou « H » parce qu'il est bon marché, donc accessible à leurs moyens limités, que ses dangers n'apparaissent pas, qu'ils y sont poussés par la curiosité, le snobisme, et aussi qu'il s'agit d'une manifestation de la rébellion contre les parents et la société. Le mythe de l'absence de nocivité du chanvre tient au peu de publicité faite autour des accidents qui aboutissent au déclenchement de psychoses cannabiques.

Le danger réside surtout dans le fait que l'utilisation du chanvre conduit à l'emploi des autres drogues puisque presque tous les héroïnomanes ont commencé par le chanvre. Les dangers du tabac pris en exemple pour faire accréditer l'usage du chanvre, n'entraînent tout de même pas de distorsion psychique comme les psychédéliques, il permet une activité normale.

Le chanvre, prôné pour remplacer l'alcool, ne peut se substituer à ce dernier, les deux toxiques n'ayant pas les mêmes buts profonds, ni la même atmosphère, et d'ailleurs un besoin n'en a jamais supprimé un autre. Certains proposent sans rire la vente libre du chanvre pour faire disparaître la pègre qui vit de sa vente, mais le problème fondamental est de faire cesser cette consommation en la rendant impossible par la raréfaction.

OPIUM ET DÉRIVÉS.

L'opium est le latex épais obtenu par incision des capsules encore vertes du *Papaver somniferum album*, de la famille des papavéracées.

L'opium se présente sous forme de masses dont la grosseur et l'aspect varient selon l'origine.

L'opium de Turquie est en masses arrondies plus ou moins déformées par pressions réciproques, d'un poids de 250 grammes à 1 kilogramme. Ces pains sont entourés par des feuilles de pavots et séparés par des fruits de rumex. La couleur extérieure est brune plus ou moins foncée. A l'intérieur la masse est moins desséchée, sa teinte varie du marron clair au brun rougeâtre. L'odeur caractéristique est celle de la terre mouillée, la saveur est amère, âcre et tenace.

L'opium de Macédoine est en pains de 450 grammes à 1 kilogramme, aplatis sur une face, enveloppés d'une feuille de pavot. La pâte est homogène, fine, à section nette.

L'opium de Perse est généralement obtenu en concentrant le latex à feu doux avec addition de diverses substances étrangères telle que la gomme, puis malaxé et façonné. La pâte est fine, homogène, brun pâle, d'aspect luisant, très hygroscopique.

L'opium, ou « O » des drogués, renferme un grand nombre d'alcaloïdes, dont : la morphine, la thébaïne, la codéïne, la papavérine, la narcéïne, la narcotine.

La préparation des boulettes destinées à être fumées se fait par trempage de l'opium dans de l'eau ou du vin pour le débarrasser des impuretés, puis la matière demi-liquide est prise au bout d'une aiguille, séchée au-dessus de la flamme d'une lampe à huile et par couches successives est ainsi constituée une boulette d'environ un quart de gramme qui est déposée sur le petit pertuis de 3 mm du fourneau d'une pipe spéciale. La boulette est enflammée et le fumeur fait une lente et forte aspiration des fumées. Un petit fumeur prend ainsi 10 à 20 pipes par jour alors qu'un grand fumeur utilise une centaine de pipes.

Le résidu de combustion de l'opium, appelé dross, est mis en réserve par le fumeur pour être utilisé à nouveau dans les moments de pénurie.

Les premières pipes d'opium sont désagréables, elles donnent des céphalées, des vertiges, des nausées. Par la suite, le fumeur éprouve une sensation particulière d'euphorie avec exaltation de l'imagination, de l'idéation et une facilité d'éloction.

Le fumeur d'opium a besoin de quiétude, d'immobilité en raison d'une hyperacousie et d'une photophobie.

Il atteint un état contemplatif dans la décontraction à la fois physique et psychique qui aboutit à une semi-torpeur avec sensation de bien-être.

Au réveil, le fumeur d'opium éprouve une sensation de lourdeur, et une difficulté à la mise en train, qui sont améliorées par la prise d'une ou deux autres pipes.

Le fumeur d'opium conserve assez longtemps son activité professionnelle et intellectuelle. Si le nombre de pipes s'accroît pas trop, le fumeur devient maigre, livide, son regard est fixe avec myosis, l'insomnie est totale avec cauchemars et frayeurs nocturnes. A ce stade, l'activité imaginative a disparu, l'opiomane est indifférent.

L'opium peut être ingéré aux doses de quelques centigrammes à 100 grammes, il peut être bu sous forme de macération appelée Chandoo.

L'opium peut être pris par ingestion d'élixir parégorique ou de laudanum de Sydenham.

Ces deux préparations pharmaceutiques font également l'objet d'injections intraveineuses après concentration par chauffage et brûlage. Pendant la dernière guerre, le laudanum a été utilisé par voie sous-cutanée provoquant des douleurs et des abcès ainsi que des cas mortels de tétanos.

Jusqu'à la fin de 1969, l'élixir parégorique, en vente libre à raison de 25 grammes renfermant 12,5 mg de morphine pour un prix moyen modique de 2 francs, a été concentré pour être introduit dans les veines.

A partir de 1970, la vente de la même quantité en mélange avec du sirop de sucre, qui en a fait une préparation à 30° alcooliques et 32 grammes de sucre %, pourrait conduire les toxicomanes à le diluer d'un tiers d'eau pour s'injecter la dose en quelques minutes par perfusion sous un volume d'environ 80 cm³.

MORPHINE.

La morphine extraite de l'opium se présente en cristaux incolores, brillants, mais c'est surtout le chlorhydrate de morphine, soluble dans l'eau, qui est utilisé. Il s'agit d'aiguilles incolores, soyeuses, généralement découpées en petits cubes ayant l'aspect de masses feutrées légères. La saveur est très amère. Le chlorhydrate de morphine est utilisé en solution par voies sous-cutanée, intramusculaire ou intraveineuse.

La morphinomanie débute par une période d'initiation caractérisée par l'euphorie, l'abolition des impressions douloureuses, une hyperactivité sans délire, ni hallucinations. Puis suit une période d'hésitation faite d'anxiété, le malade désirant encore échapper à son habitude. Il s'installe alors la période d'état de besoin qui pousse les morphinomanes à rechercher leur toxique. Ils sont amaigris, pâles, anorexiques, constipés, avec alternatives de débâcle diarrhéique.

Il existe une diminution des réflexes tendineux, un myosis, une hypotension artérielle. Les sujets deviennent stériles, frigides. Les morphinomanes présentent alors des troubles psychiques, de l'inattention, un déficit de la mémoire, une altération du sens moral et de la volonté, parfois de la perversion sexuelle. La dernière période de cachexie s'accompagne d'amaigrissement avec œdème, d'insuffisance cardiaque, de troubles gastro-intestinaux avec diarrhées et vomissements. Les morphinomanes portent les traces des injections veineuses. Il se produit une sclérose extensive faisant apparaître les trajets veineux avec stigmates indélébiles. Le trajet de la veine est coloré en violet, puis en brun chocolat, puis en brun pâle. Il survient enfin une décoloration cutanée nacrée, brillante, qui persiste pendant des années.

HÉROÏNE.

L'héroïne (appelée cheval, horse, hero, jus, naphé, tigre, etc...), ou chlorhydrate de diacétylmorphine, est un alcaloïde de demi-synthèse obtenu à partir de la morphine. Il est le toxique le plus recherché en raison de son action euphorique très rapide et de son activité cinq fois plus grande que celle de la morphine.

L'héroïne est transportée en sachets de matière plastique incolore transparente fermés au moyen de bandes adhésives et en contenant 250 à 500 grammes.

Si certains trafiquants sont arrêtés avec quelques dizaines de kilos d'héroïne pure, voire plus d'une centaine (106 kg), la vente aux toxicomanes se fait après addition de proportions variables de lactose, mannitol, bicarbonate de soude, etc... en petits sachets de 0,1 à 0,25 g.

Il y a quelques années, les poudres vendues au détail renfermaient 25 à 30 % d'héroïne, dernièrement ce taux s'est abaissé à 3 et 2 %, après avoir été maintenu pendant une certaine période aux environs de 10 à 12 %.

Les variations du pourcentage du produit actif ne permettent plus au toxicomane de « prendre son pied », c'est-à-dire d'obtenir des effets prévus pour réagir selon ses souhaits.

Les accidents mortels subis au cours de l'héroïnomanie sont dus au surdosage ou « over-dose » par suite des concentrations variables des produits utilisés qui sont toujours plus ou moins frelatés, en raison du prix élevé de cette drogue. Il s'agit d'un état de torpeur évoluant vers un état sub-comateux avec respiration lente et irrégulière, rétrécissement pupillaire et cyanose. Il peut s'agir de complications infectieuses : endocardite, abcès du poulmon, tétanos, hépatites à virus, embolies gazeuses.

L'héroïnomanie aboutit à une déchéance physique et psychique rapide irréversible en l'absence de cure de désintoxication.

Le drogué présente des signes d'anxiété qui disparaissent dès une nouvelle injection. D'une façon générale, la mémoire du drogué diminue, ainsi que son activité intellectuelle, son sommeil est peuplé de cauchemars.

La privation des opiacées détermine l'état de « manque » caractérisé par des tremblements, crampes, sueurs, nausées, nervosisme, anxiété.

Le prix élevé des drogues, en particulier de l'héroïne, conduit les toxicomanes à des pratiques de récupération. Ainsi après l'injection, il reste un peu de solution dans l'aiguille et l'embout de la seringue. Cette quantité de solution est récupérée par phénomène de capillarité en appliquant l'extrémité de l'aiguille et l'embout de la seringue sur un petit morceau de coton. Après un certain nombre d'opérations, le coton au toucher empesé porte souvent les traces de l'embout sous la forme de petits tétons. Ce coton est chauffé dans une cuillère à café ou à dessert, avec un peu d'eau, afin d'obtenir par expression et filtration éventuellement une nouvelle quantité de solution injectable.

Les cuillères utilisées dans ces conditions portent au dos du noir de fumée provenant de la flamme d'une bougie, d'une lampe à huile, ou tout simplement d'allumettes. Pour faciliter ces opérations, le manche de la cuillère est tordu de telle manière qu'elle puisse être tenue commodément dans la flamme en position horizontale.

COCA ET COCAINE.

La feuille de coca est mâchée depuis les temps les plus anciens au Pérou.

La cocaïne ou neige est le principal alcaloïde de la feuille de coca, érythroxyton coca de la famille des linacées. La cocaïne était utilisée autrefois par prises nasales (reniflée, sniffée), puis elle a fait l'objet d'injections pour obtenir une plus grande action. Son usage est devenu rare actuellement en France. Au début, la cocaïne, ou Julie, pour suggérer ses effets aphrodisiaques, donne une impression d'euphorie active, le travail intellectuel est facile, le regard fixe, les pupilles dilatées, le visage animé. Le sujet devient irritable et présente des palpitations, de la dyspnée, de l'anorexie, des troubles sensoriels, visuels et auditifs.

Plus tard, apparaissent des hallucinations, du délire et des troubles moteurs. Les hallucinations sont tactiles, visuelles, auditives et olfactives. Les délires prennent leur source dans les hallucinations ; ils sont confusionnels, avec hébété-tude, désorientation, anxiété. Il se produit des réactions agressives. La dernière phase est une phase de déchéance globale physique, morale et intellectuelle.

KAT.

Le kat, ou thé des Abyssins, est constitué par les feuilles du *Catha edulis* cultivé en Arabie et Ethiopie.

Les tiges feuillées sont réunies en bottes après dessiccation mais c'est à l'état frais que cette plante est appréciée comme stimulant général et excitant psychique. Le kat est mâché ou employé en infusion théiforme pour vaincre le sommeil.

PEYOTL OU PEYOTE.

Le peyote est une cactée mexicaine dont les sommités découpées en rondelles sont appelées les mescal-buttons. Le nom mescal traduit l'effet d'ébriété produit par l'eau-de-vie provenant du Magué (*Agave americana*) et que l'on appelle mescal. Le peyote, originaire du Mexique et de l'extrême-sud des Etats-Unis, croît dans des lieux arides, sur des falaises rocheuses. Il mesure de 15 à 20 cm en éléments simples ou ramifiés dès la racine. La racine nappiforme se continue par une courte tige grisâtre qui se termine par une tête sphérique. Les tranches de la tige verte sont juteuses ; séchées à l'air, elles brunissent, se ratatinent pour donner les mescal-buttons. Ils sont de deux sortes suivant qu'il y a une ou deux sections parallèles.

Le peyote possède des propriétés toniques et stimulantes. Son absorption produit une phase de surexcitation générale, la puissance musculaire semble augmenter, l'activité intellectuelle s'accroît, le sujet éprouve une sensation agréable, de légèreté et d'irréalité ; placé dans un endroit obscur, les yeux fermés, il perçoit d'abord des phosphènes et des taches lumineuses puis un déroulement incessant de visions d'une beauté incomparable et d'une luminosité indescriptible, vision animée d'un mouvement continu lent ou rapide suivant la dose absorbée. Les sons sont transformés en visions colorées. Ces visions sont rapportées à la Mescaline.

Le peyote fait partie des substances hallucinogènes qui peuvent déclencher chez le sujet sain des phénomènes observés dans les psychoses : troubles de perception, illusions, altération de l'affectivité, modification de l'humeur, de la production idéique.

CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES.

Certains champignons, non utilisés en France, pour l'instant, étudiés au Mexique par HEIM au cours de cérémonies, provoquent selon les doses une euphorie ou une ivresse hallucinatoire. Parmi les champignons hallucinogènes, nous citerons :

- des psilocybes (*caerulescens*, *Semperviva yungensis*),
- *stropharia cubensis*,
- conocybes,
- *amanita muscaria*,

Aux hallucinations s'associent des modifications neuro-végétatives : nausées, pâleur du visage, transpiration, tachycardie, sensations lipothymiques,

— troubles de la conscience dont le début est appelé « Gone » avec perturbation de l'orientation dans le temps et dans l'espace,

— altération des fonctions intellectuelles, hyperesthésie sensorielle avec altération des perceptions visuelles, distorsions des lignes, modifications de l'ouïe, modification de l'humeur qui varie de l'euphorie à l'anxiété et de l'anxiété à l'impulsivité.

Susciter cet état pour le drogué, c'est se « défoncer », il est alors « freekout » ou « flippé » ou « nique », il fait un voyage ou « trip ».

Le voyageur est accompagné par un guide, précaution recommandée pour éviter les accidents, le drogué essayant de marcher sur l'eau, d'affronter des véhicules en marche.

AUTRES DROGUES HALLUCINOGENES.

- Poudre de Cohoba : graines d'une mimosacée *piptadenia* dont l'alcaloïde est la bufoténine,
- L'Ololiuqui : graines de convolvulacées sauvages (*Rivea corymbosa*, *Ifomea violacea*),
- Les solanées mydriatiques : belladone, datura jusquiame.

La Belladone par ses alcaloïdes : Hyocyamine et Atropine, possède une action sur le système nerveux central. Il s'agit d'un excitant cérébral pouvant produire des délires et des hallucinations.

Le *Datura* ou *Stramoine* possède la même action physiologique que la *Belladone*, le délire est plus intense qu'avec cette dernière et il s'accompagne d'hallucinations et de visions extraordinaires. La mydriase et la quasi-cécité qu'il détermine peuvent durer quelques jours.

L'action physiologique de la *Jusquiame* est comparable à celle de la *Belladone*, mais un peu moindre. Un symptôme singulier souvent signalé qui semble spécial à la *Jusquiame* est que le malade a la sensation de ne pas toucher au sol, d'être suspendu en l'air.

Pour ces trois plantes, les symptômes de l'intoxication résident dans une sécheresse de la bouche et du pharynx, des nausées, pupilles largement dilatées, insensibles à la lumière, vue trouble, faiblesse musculaire, vertiges, ivresse, délire ordinairement gai, souvent érotique, quelquefois furieux, ou, plus rarement, hébétude. La mémoire et la conscience sont perdues, la déglutition difficile, la parole inarticulée, diminution progressive de la sensibilité tactile, hallucinations terrifiantes, visions fantastiques, quelquefois atroces.

à suivre.

POUR NOS JUNIORS

Une conférence commentée par un conférencier, sera réservée au groupe de nos juniors, le samedi 12 février 1972, à 14 heures, à la galerie de Paléontologie du Muséum, 8, rue de Buffon, lieu du rendez-vous. S'inscrire au secrétariat, avant le 5 février.

Une promenade conférence, dirigée par M. FRANÇOIS LAPOIX aura lieu le dimanche 16 avril 1972, pour visiter la forêt de Fontainebleau, réservée au groupe juniors, étude de la forêt — repas tirés des sacs, prière aux participants d'apporter avec eux l'autorisation écrite des parents, les prix et détails complémentaires seront fournis ultérieurement sur le prochain bulletin de mars. S'inscrire au cours du premier trimestre, au secrétariat.

NECROLOGIE

La Société des Amis du Muséum a le regret d'annoncer la mort de M. le Professeur CHOPART, Professeur Honoraire au Muséum, et depuis longtemps Membre de son Conseil, aux membres de la famille, ses condoléances attristées.

*
**

Pour faciliter le répertoire des Membre à Vie, il est procédé au changement de leurs cartes, pour l'année 1972. — Le prix de l'abonnement au bulletin sera désormais pour eux de 10 francs par an.

NOS EXCURSIONS

Une excursion de trois jours en Bourgogne, pour visiter les villes d'art et les principaux sites de cette région, est prévue pour le début de juin, le prix en est provisoirement fixé à 320 F, pour 40 participants, les détails du trajet seront fournis ultérieurement, au bulletin de mars, se renseigner et s'inscrire au secrétariat.

La seconde excursion, de la journée seulement, aura lieu vers la Sologne, détail, fournis ultérieurement.

LISTE DES CONFÉRENCES DU 1^{er} TRIMESTRE 1972

Samedi 8 janvier à 17 heures : « Images de Hongrie, au royaume de St-Etienne », par FRANÇOIS VILLARET, diapositives couleurs.

Samedi 15 janvier à 17 heures : « Sur la Piste des Bisons, Wood Buffalo Park » (Canada) par PIERRE CIVET, diapositives couleurs.

Samedi 22 janvier à 17 heures : « Des hommes et des Lions », par PIERRE ICHAC, diapositives couleurs.

Samedi 29 janvier à 17 heures : « 2 500^e anniversaire de l'Empire d'Iran, Bagdad, Babylone, Théhéran », par ADRIEN MAUMENE, diapositives couleurs.

Samedi 5 février à 17 heures : « La transhumance dans les Cévennes », par M^{me} ANNE-MARIE BRISEBARRE, diapositives couleurs.

Samedi 12 février à 17 heures : « La découverte du Canada », JACQUES CARTIER, Pilote du Roi », par ANDRÉ FAILLET, Président Fondateur du Cercle des études Celtiques, Conférencier de la Marine, diapositives couleurs.

Samedi 19 février à 17 heures : « Russie, Ouzbekistan », par ALBERT ROBILLARD, film couleurs.

Samedi 26 février à 17 heures : « Lumières et Prestige de Paris, grande Fresque historique et romantique des heures glorieuses de la capitale », par PAUL HÉRY, membre de la Société des Auteurs Dramatiques, présentation en couleurs et Fondus enchaînés.

Samedi 4 mars à 17 heures : « Les reptiles de l'Afrique Équatoriale », par HENRI PENIN, diapositives couleurs.

Samedi 11 mars à 17 heures : « Sur les pas des Ancêtres, les parcs provinciaux du Québec », par PIERRE CIVET, diapositives couleurs.

Samedi 18 mars à 17 heures : « L'alcoolémie », par le D^r LE BRETON, expert national toxicologue, diapositives couleurs.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors moins de dix-huit ans)	12,50 F
Titulaires	25,00 F
Membre à vie	400,00 F
Donateurs	80,00 F

Pour les membres à vie, l'abonnement au *Bulletin de la société* est porté désormais à 10 F.

Abonnement à la revue *Science et Nature* : 16 F.

Insigne de la société 3,00 F

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmars de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz ;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Sciences et Avenir*, *Bêtes et Nature* ;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire ;

4° Service de la feuille d'information ;

5° Invitation aux conférences.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée, pour recevoir dons et legs de toute nature, Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

*Science
et
Nature*

la Revue des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

CONSIDÉRÉE UNIVERSELLEMENT comme la plus belle
et la meilleure
de toutes les revues consacrées à l'Histoire Naturelle

ABONNEZ-VOUS AUX 6 N^{os} PAR AN

Conditions spéciales à nos membres
Demandez un spécimen, 12 bis, place H.-Bergson

par la photographie et par l'image

La Secrétaire générale :
S. ZABOROWSKA.